

COMITÉ POUR LA REPRISE DES RELATIONS INTERNATIONALES

(Section Socialiste)

SIÈGE SOCIAL : 33, Rue Grange-aux-Belles, PARIS (X^e)

Aux Militants du Parti Socialiste (S. F. I. O.)

Camarades,

L'attitude prise par les dirigeants socialistes (Groupes parlementaires et Comités directeurs), au 4 août 1914, et la nouvelle orientation politique des partis socialistes qui en résulta, provoquèrent, dans tout le pays, de vigoureuses protestations parmi les masses socialistes.

Afin de coordonner les efforts de ceux qui, dans l'Internationale, essayaient de s'opposer à la politique de déviation et d'abdication pratiquée par les chefs, et organiser internationalement la lutte contre la guerre, diverses réunions eurent lieu.

Ce fut d'abord la Conférence internationale des femmes socialistes (Berne, mars 1915), la Conférence internationale des Jeunesses socialistes (Berne, avril 1915), puis la Conférence internationale de Zimmerwald (septembre 1915) et celle de Kienthal (avril 1916).

Les principales affirmations faites dans les résolutions de ces différentes réunions internationales furent les suivantes :

- 1^o Responsabilités collectives de tous les gouvernements capitalistes dans la guerre actuelle ;
- 2^o Indépendance complète, vis-à-vis de leurs gouvernements respectifs, des partis socialistes et des classes ouvrières de tous les pays ;
- 3^o Nécessité d'une action énergique du prolétariat international contre la guerre et pour la paix sans annexion et sans indemnité ; et cela en conformité avec les décisions d'avant-guerre.

D'où on concluait à la rupture de l'Union dite *Sacrée*, ce qui entraînait tout naturellement le vote contre les crédits de guerre et la condamnation de la participation

ministérielle en temps de guerre, appelée improprement participation à la défense nationale.

C'est à la suite de la Conférence de Zimmerwald que fut fondé le « Comité pour la Reprise des Relations internationales ». Et, depuis cette époque, c'est par de nombreuses brochures et tracts que le Comité a propagé les idées ci-dessus indiquées et s'est efforcé de les faire pénétrer dans l'opinion socialiste et ouvrière.

Et si aujourd'hui les masses ouvrières et socialistes se rallient tous les jours en plus grand nombre autour du drapeau de Zimmerwald et de Kienthal, c'est grâce à l'action énergique, à l'effort continu, au travail *collectif et anonyme* des membres du « Comité pour la Reprise des Relations internationales ».

Il est incontestable que les règles d'action et les principes établis dans les diverses manifestations internationales et, d'une manière plus définitive, à Zimmerwald et à Kienthal, tant pour l'œuvre de redressement socialiste que pour la lutte contre la guerre, inspirent de plus en plus la masse des militants.

Cependant ce progrès certain de nos idées est loin de se manifester clairement dans nos Congrès nationaux. En effet, nous obtenions 77 voix au Congrès de 1915, 109 à celui de 1916, et à Bordeaux 118 voix seulement ont suivi *fidèlement* la tactique du Comité. Il est vrai que ce chiffre aurait été porté à 137 si les délégués de la minorité de la Seine avaient agi avec la rectitude dont nous leur avons donné l'exemple au Congrès de 1916. Alors que la majorité des délégués zimmerwaldiens étaient contre la résolution d'unanimité, nous avons laissé les deux délégués Bourderon et Millerat disposer librement de leur voix, ce qui a été refusé, à Bordeaux, aux deux représentantes du Comité, Kaufmann et Saumoneau.

Quoiqu'il en soit, c'est une légère progression et qui n'est pas en rapport avec nos forces véritables. Il y a donc là une plaie qu'il faudra sonder et à laquelle il faudra essayer de remédier.

Toutefois nous pouvons, dès aujourd'hui, examiner quelques-unes des causes de la lenteur de notre progression dans les Assemblées du Parti.

La principale est que la masse des militants, qui adoptent les idées et la tactique de Zimmerwald, n'ont pas assez de confiance en eux-mêmes et trop dans ceux qui les représentent dans les Conseils du Parti, tandis que d'autres, mécontents de la manière dont ils y sont représentés, abandonnent la partie et se retirent trop facilement sous leur tente; certains attachent plus d'importance aux individus qu'aux principes ou aux collectivités représentées par les groupements.

Pourtant les défections retentissantes d'avant et de pendant la guerre auraient dû guérir à jamais les prolétaires des idoles !...

De plus, les militants ne songent pas assez qu'il ne suffit pas de se déclarer pour la paix pour en être un bon ouvrier. Qu'ils y songent davantage, et ils se rendront compte que beaucoup qui, dans notre Parti, se disent les plus chauds partisans de la paix lui assignent des buts tels et emploient de si faibles moyens pour y conduire que la guerre peut durer jusqu'à l'épuisement complet des peuples.

Il est bien évident aussi que le progrès de Zimmerwald suggère, à ceux qui risquent d'être submergés par notre tendance, l'idée de nous noyer avec eux ou de nous faire sombrer dans le ridicule, en nous entraî-

nant dans des votes comme celui de Bordeaux sous prétexte d'unité minoritaire qui, en l'occurrence, pourrait s'appeler l'unité dans l'incohérence.

Il nous faut, camarades, agir vigoureusement pour que notre tendance s'affirme dans le Parti avec la même netteté, la même clarté qu'elle s'affirme dans le pays.

Et pour cela nous devons abandonner toute politique de sentiment, de camaraderie ou d'engouement individuel; que ceux qui pourraient être découragés par des manœuvres qui semblent anéantir en un jour l'œuvre de plusieurs années de propagande et d'action, ne s'abandonnent pas à leur découragement.

Serrons-nous tous autour du « Comité pour la Reprise des Relations internationales » pour y préparer les résolutions que nous porterons ensuite dans nos sections, fédérations et Congrès nationaux, pour intensifier et rendre irrésistible l'action prolétarienne et socialiste contre la guerre.

Instruits par la mésaventure de Bordeaux, afin d'éviter toutes les manœuvres et toutes les surprises, prenons la résolution ferme de ne pas renouveler la malheureuse expérience faite dans la Seine d'une résolution commune avec la minorité qui a permis à cette minorité de disposer de nos mandats.

Ayons, dans tous les Conseils du Parti, nos résolutions propres, nos délégations propres et, sans compromissions, sans tractations, marchons droit au but pour le Socialisme et pour la Paix.

La Section Socialiste du Comité.